

Retour aux résultats de la recherche

(<http://plus.lesoir.be/archives/recherche?datefilter=lastyear&sort=date desc&word=linard theatre>)

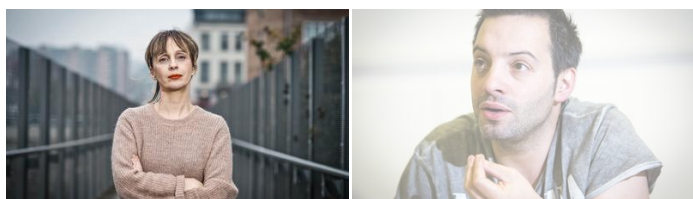
Anne-Cécile Vandalem

et Fabrice Murgia :

« Des mesures jusqu'à

la fin du Covid-19 »

Réagissant à l'annonce d'une réunion des ministres de la Culture mardi et du plan du MR pour la culture, la metteuse en scène et le directeur du Théâtre national évoquent leurs craintes, leur besoin de travailler et d'expérimenter de nouvelles formes au plus vite et leur vision pour l'avenir.



Par **Jean-Marie Wynants (/2094/dpi-auteurs/jean-marie-wynants)**

Chef adjoint au service Culture

Le 11/05/2020 à 00:00

Après des semaines de silence assourdissant ponctué par une avalanche de cartes blanches et autres lettres ouvertes aux autorités de la part des divers secteurs de la culture, la machine s'est subitement emballée à la veille du déconfinement. D'abord, une carte blanche de Pierre-Yves Jeholet, ministre-

président MR de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Puis un document de travail concocté avec les représentants du secteur et la ministre de la Culture Bénédicte Linard, trop tôt dévoilé, donnant de faux espoirs à toute la profession. Ensuite, l'annonce d'une réunion de l'ensemble des ministres de la Culture des trois communautés en présence des représentants des commissions communautaires et de plusieurs représentants du fédéral (Politique scientifique, Emploi et économie, Finances), dont la Première ministre. Réunion dont la durée a été fixée à... une heure. Peu pour un rassemblement qui n'avait tout simplement jamais eu lieu, même avant la crise du Covid-19. Enfin, samedi, dans nos colonnes, Georges-Louis Bouchez, président du MR, présentait un vaste plan pour la culture concocté par les différents caciques de son parti, présents à tous les niveaux de pouvoir.

De quoi rassurer le secteur culturel ? Pas vraiment, comme l'expliquent Fabrice Murgia, directeur du Théâtre national, et Anne-Cécile Vandalem, metteuse en scène présente sur les plus grandes scènes européennes, de Berlin à Avignon, et initiatrice, avec Selma Alaoui et Florence Minder, de la *Lettre des artistes et créateur.trices de la scène à la Première ministre* (nos éditions du 30 avril et 2 mai).

60 minutes de réunion

« Cette réunion, mardi, des ministres de la Culture, est importante pour son caractère historique dans un moment particulier », souligne Fabrice Murgia. « D'où l'importance de rappeler certaines choses, certaines valeurs. Ces dernières semaines, la culture a été totalement oubliée. La gestion de la crise a fait la lumière sur le manque total de considération pour notre secteur. Maintenant, on débarque avec des "solutions" après une longue période de mépris et de non-prise de responsabilité. La carte blanche de Pierre Yves Jeholet était empathique mais sans aucune vraie décision. Nous avons vu l'impuissance avérée de notre ministre de la Culture et la déperdition totale des efforts dans la lasagne politique belge. Et par ailleurs, une non-considération affirmée pour les valeurs de résilience et de reconstruction de notre travail. Sans oublier que, pendant ce temps, on commence à compter le nombre d'artistes qui ne savent tout simplement plus remplir leur frigo. Le secteur culturel, ce n'est pas juste des opérateurs ou juste des intermittents. C'est un tout et tout est lié. »

Anne-Cécile Vandalem embraie : « C'est quoi ces 60 minutes de réunion ? Il y a un problème de prise en compte réelle de tout ça. On nous laisse dans une forme de nébuleuse, ce qui, à terme, nous divise, évidemment. Mais ça nous mobilise aussi. Alors, tout à coup, on nous dit : ça va, ça suffit, on vous a entendu, laissez nous travailler maintenant. Mais, nous aussi, on voudrait travailler. Comment faire quand on n'a pas de statut ? »

Une fonction sociétale oubliée

Face aux propositions présentées par Georges-Louis Bouchez, les deux artistes sont circonspects. « Bouchez, on ne peut pas lui en vouloir de proposer des solutions très MR. Ils ont envie d'une autre culture et surtout d'un autre financement de la culture : crowdfunding, passerelle de prêt comme St'art, tax shelter... Tout va vers un financement de la culture par des mécanismes privés. Mais notre valorisation culturelle, on ne s'en occupe pas. Il y a un manque très net de considération de notre fonction sociétale. »

Le mot « culture » est devenu un mot galvaudé, constatent nos interlocuteurs. « Dans la bouche de certains décideurs, il y a tout de suite une connotation chiant. Pourtant, qu'est-ce qui a occupé les gens pendant le confinement ? Des livres, de la musique, des films... La plupart, faits par des intermittents. Or, pour le moment, ces intermittents ne peuvent plus travailler. Il y a une grande incompréhension de ça. Quand Georges-Louis Bouchez dit : OK, on va les aider mais il ne faut pas créer un statut différent des autres, il est à côté de la plaque. Si ! Justement, il faut un statut différent. »

Des travailleurs intermittents

Face à l'offensive du MR et à la réunion de mardi, Fabrice Murgia s'inquiète : « Ce qui est proposé par le MR c'est un réchauffé de propositions faites par d'autres précédemment. Ce qui me rend sceptique, c'est le caractère tellement compliqué de la lasagne politique belge. On a un gouvernement qui est là pour gérer une crise et la négociation du prochain gouvernement est déjà en cours. Mais on a bien vu comment, avant la crise, Jan Jambon (NVA, ministre-président flamand et ministre de la Culture) a saqué dans le budget flamand de la culture et montré comment, pour lui, ce qui importait était le patrimoine et le folklore. »

« La question du droit d'auteur », embraie Anne-Cécile Vandalem, « ça met le doigt sur une chose essentielle. On n'est pas au chômage entre les contrats. C'est juste un statut d'intermittent qui permet à celui-ci de vivre de ce qu'il fait. Mais il ne peut pas dépasser un certain niveau de droits d'auteur sinon il n'a plus droit à ce chômage, nous dit Monsieur Bouchez. Tout le problème vient du fait qu'on pense que les artistes sont des chômeurs intermittents alors que ce sont des travailleurs intermittents. »

Des mesures à long terme

Des points essentiels du plan proposé par le MR, Georges-Louis Bouchez le dit clairement, devront faire partie du prochain accord de gouvernement. « Une fois encore, on renvoie les choses à plus tard. Nous ne voulons pas de propositions qui nous ramènent à la fin août », détaille Anne-Cécile Vandalem. « Là, nous sommes dans une incertitude absolue. Il est question que les théâtres rouvrent peut-être en septembre. Mais pas comme avant. Il faut prendre ça en considération dès maintenant et arrêter de prétendre que quand on rouvrira les salles, la question de l'emploi de l'artiste sera réglée. On repousse les décisions jusqu'en septembre, à un moment où le travail ne reprendra pas. Pas avant qu'on ait trouvé un vaccin ou que le virus ait disparu. Il faut donc des mesures qui accompagnent le secteur, non pas jusqu'à fin août mais jusqu'à la fin du Covid-19. »

« On ne peut pas dire qu'on prendra des mesures de soutien jusqu'à fin août et puis qu'on rouvrira... à 30 % », confirme Fabrice Murgia. « Ce n'est pas viable. On ne revendique pas de rouvrir notre grande salle de 750 places demain. On est réaliste. Mais on a besoin de mesures pour traverser cela. »

Réinventer les lieux, les formes

« Pour l'instant », confirme Anne-Cécile Vandalem, « la question du "financièrement viable" ne peut pas être un critère. Certaines salles de cinéma doivent engager dix personnes de plus pour nettoyer des salles où elles ne pourront installer que 30 personnes. Évidemment que ce ne sera pas viable. Il

Il faut des mesures économiques qui nous permettent de travailler et d'imaginer de nouvelles formes. Nous sommes les mieux outillés pour cela. Se réinventer, c'est notre boulot de tous les jours. Nous pouvons réinventer les espaces, d'autres façons de rencontrer les publics, etc. Qu'on arrête de vouloir nous expliquer comment faire. C'est notre travail depuis toujours. Qu'on nous permette simplement de le faire. »

Petit à petit se fait jour une autre manière de voir les choses : « Certaines personnes du CNS, avec qui nous avons des contacts informels, nous alertent sur la possibilité d'un rebond de la pandémie à l'automne », explique Fabrice Murgia. « Comment faire, dès lors, pour se projeter dans l'avenir, prévoir des programmations ? Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est une mesure qui nous permet de recommencer à répéter, c'est-à-dire à chercher, à expérimenter. On ne va pas travailler pour les saisons suivantes mais essayer de trouver des formes différentes pour passer du travail entre nous à la rencontre avec le public. On y réfléchit avec l'équipe du KVS qui a un vaste espace derrière son théâtre. On pense à du "théâtre invisible" qui déclenche des séquences dans des endroits publics. On réfléchit à des tas de possibilités. Mais notre priorité, c'est de pouvoir travailler avec nos outils, nos équipes, nos salles. Ouvrir les répétitions nous permettra d'adapter notre travail, de trouver d'autres formes. »

Un travail sur le fond essentiel

Pour cela, Anne-Cécile Vandalem y revient, il faut donner aux artistes les moyens de travailler. « Il y a actuellement une absence totale de considération pour la capacité de sublimation et de résilience de l'art. Évidemment, la question du "comment" est présente. Mais avant tout, il faut donner aux artistes les moyens d'être au travail pour réfléchir à tout ça. On peut passer par des périodes de lecture, de réflexion, d'échanges... Mais il y a un moment où notre outil nécessite qu'on puisse travailler ensemble. À partir du moment où on en a les moyens, c'est aux théâtres, aux artistes, aux lieux, de voir comment faire vivre tout ça avec le public. Car rien ne sera plus comme nous l'avions prévu. Ça, c'est à nous de le réfléchir. Mais nous sommes dans un moment extrêmement important qu'il ne faut pas rater. Si on attend la réouverture pour redémarrer comme avant, on aura tout raté. »

Plus la discussion avance, plus le parallèle semble évident avec un autre secteur,

lui aussi très souvent négligé et dont on redécouvre tout à coup l'importance lorsqu'il faut d'urgence trouver un vaccin : la recherche scientifique. « C'est une

analogie assez juste », confirme Fabrice Murgia. « Notre situation, c'est l'illustration d'une impossibilité de travail sur le fond dans un monde de surcroissance obligatoire. Un travail de fond, de recherche, est indispensable. »

« Embaucher des artistes pour aller lire dans les écoles, c'est très bien pour ceux qui ont envie de le faire et le font bien », confirme Anne-Cécile Vandalem.

« Mais ce n'est pas notre boulot premier. Plus les moyens manquent, plus on veut donner une nécessité directe, concrète à l'art. Ce n'est pas ça qu'on demande. On veut pouvoir travailler dans cette zone qui n'est pas rentable, qui ne produit pas directement des résultats mais qui produit des possibilités de réflexion, de rêver, de poétiser... On ne va pas se comparer aux scientifiques qui cherchent le vaccin mais nous devons réfléchir aux possibilités et aux dangers de cette époque. C'est à partir de ça qu'on travaille. Et si on ne nous donne pas les moyens de sortir de cette crise pour réfléchir à autre chose, ce sera la catastrophe. »

16 culture

DÉCOUVERTE

Anne-Cécile Vandalem et Fabrice Murgia : « Des mesures jusqu'à la fin du Covid-19 »

Magnum & Demonce d'Anne-Cécile Vandalem, ministre de la Culture, et du plan de loi pour la Culture. La ministre en ligne et le directeur du Théâtre national évoquent leurs attentes, leur besoin de travailler et d'explorer les nouvelles formes de travail au plus vite et leur vision pour l'avenir.



Une ministre en ligne
Anne-Cécile Vandalem, ministre de la Culture, est en ligne sur le site de la Culture. Elle est accompagnée de Fabrice Murgia, directeur du Théâtre national. Ils discutent de la situation de la culture pendant la pandémie de Covid-19.

Une ministre en ligne
Anne-Cécile Vandalem, ministre de la Culture, est en ligne sur le site de la Culture. Elle est accompagnée de Fabrice Murgia, directeur du Théâtre national. Ils discutent de la situation de la culture pendant la pandémie de Covid-19.

Une ministre en ligne
Anne-Cécile Vandalem, ministre de la Culture, est en ligne sur le site de la Culture. Elle est accompagnée de Fabrice Murgia, directeur du Théâtre national. Ils discutent de la situation de la culture pendant la pandémie de Covid-19.

Une ministre en ligne
Anne-Cécile Vandalem, ministre de la Culture, est en ligne sur le site de la Culture. Elle est accompagnée de Fabrice Murgia, directeur du Théâtre national. Ils discutent de la situation de la culture pendant la pandémie de Covid-19.